

Vieux temps, vieilles choses

La trompette effrayante

La scène se passe il y a environ 75 ans. Elle est décrite (et amplifiée, évidemment), par feu Benjamin Sulte, né en 1841.

Charles Bernard avait laissé tomber son blanchissoir et se tenait les côtes de rire. Vous me demandez de quoi riait Charles Bernard? Pour le moment, rien ne presse; je vais donc vous présenter un tant soit peu ce personnage.

Charles Bernard était un pauvre diable de poseur d'affiches qui prenait la vie comme elle se présentait. C'est vous dire qu'il agissait en philosophe sans s'en douter.

Pour de l'instruction, il n'en avait guère tiré des livres, mais il savait foule de choses qu'il avait apprises dans ses voyages. Cela lui tenait lieu d'études classiques et autres, et j'ajouterai qu'il n'en était que plus considéré dans le canton. Voilà pour son mérite et ses qualités.

Lorsque les devoirs de son état n'absorbait pas tous ses instants, il se livrait avec bonheur à la pratique du chaulage des bâtiments et clôtures. Voilà pour ses goûts.

Or, le jour où je vous le présente, il est précisément en train de promener un large pinceau plat—*vulgo* blanchissoir—sur la devanture du jardinet de mon voisin. Il y a près de trente ans de cela.

Tout à coup un cri sourd se fait entendre aux environs. Il dresse l'oreille et reste la main immobile sur son ouvrage.

Le cri sourd continue.

Je dis cri sourd, parce que c'était bien un cri, mais si puissant qu'il semblait être, il avait je ne sais quoi d'étouffé qui donnait l'idée d'une chose extraordinaire.

Ce cri venait-il du quartier, du centre de la ville, ou de la campagne? Impossible de le dire. Il était assez distinct pour que l'on crût que la source en était à quelques pas seulement. Mais il était assez fort aussi pour provenir de plusieurs centaines de pas.

Charles Bernard eut une seconde ou deux d'indécision en l'entendant, puis de l'air d'un homme qui a découvert un mystère ou une espèglerie, et qui en voit la ficelle, il laissa tomber son blanchissoir et se prit à rire.

Le cri continuait.

C'était quelque chose de terrible comme l'inconnu, de hideux comme le râle d'un possédé, de vibrant comme le bruit d'une cataracte, d'incompréhensible comme les clameurs que l'on entend dans les rêves.

La rue où travaillait Charles Bernard se trouva en moins de dix secondes remplie de gens terrifiés qui se lamentaient de mille manières et qui tous, bien sincèrement, croyaient à la fin du monde.

Il n'y avait pas, en effet, à badiner. Le cri continuait en augmentant de volume. Ce *crescendo* était épouvantable. Personne ne pouvait expliquer d'où provenait la voix. Personne non plus ne pouvait se figurer à quelle espèce d'animal elle appartenait.

Charles Bernard avait compris cela, et c'était ce qui l'amusait tant.

Le cri s'étendait et continuait de plus en plus. Au lieu du murmure inconnu qu'il avait d'abord fait entendre et qui était déjà suffisant pour effrayer toute une population, c'était maintenant une voix distincte, un souffle rauque et énergique qui remplissait l'air et dont les vibrations portaient la terreur chez les êtres les plus solidement constitués.

Plantés sur leurs jarrets, le corps repoussé en arrière, la tête levée, l'oreille droite, l'œil hagard, les naseaux ouverts, les chevaux s'étaient arrêtés dans les rues. Leurs conducteurs, aussi épouvantés que les bêtes cherchaient à droite et à gauche une assurance qui ne se trouvait nulle part.

Sortis de leurs maisons, citoyens et citoyennes, garçons et filles, se précipitaient dans la rue et tombaient nez à nez avec des voisins tout aussi alarmés qu'eux-mêmes.

Le cri continuait, et Charles Bernard riait toujours.

Le juge Bolet courait du haut en bas de la rue, criant à tue-tête qu'il savait d'où venait le cri. Vous comprenez qu'il ne le savait pas, mais qu'il croyait l'avoir trouvé. Tout le monde se mit à le suivre, quoiqu'il fût vêtu d'une robe de chambre et de pantoufles éculées.

Sa suite rencontra au coin de la rue une autre foule, aussi bouleversée, qui cherchait à contre-courant d'où pouvait venir le cri.

Le cri ne cessait de se faire entendre.

Au moment où les deux foules se heurtèrent, la voix puissante qui couvrait la ville, éclata en deux ou trois accents aigus. La plupart des auditeurs se mirent à genoux. On croyait décidément avoir affaire à "la trompette effrayante".

Le spectacle que présentait la ville est impossible à peindre. Il ne restait pas une âme dans les maisons, pas même les enfants au berceau, car les mères s'en étaient emparées avant de fuir. Personne ne songeait à parler. La voix surnaturelle, terrifiante, gigantesque, colossale, qui se faisait entendre, tenait lieu de tout commentaire. On se regardait à peine. La mort et la peur se tenant par la main personnifiaient l'attitude et les sentiments des braves gens dont je vous raconte le désarroi.

Charles Bernard riait de plus en plus fort.

Le juge Bolet revenait sur ses pas à la tête de ses fidèles, et par les grands mouvements de désespoir qu'il imprimait à ses bras et à sa robe de chambre, il donnait le tableau le plus complet de la désolation et de la terreur.

Les larmes s'étaient mises de la partie. Hommes et femmes en versaient à cœur fendre. Plusieurs demandaient un prêtre pour se confesser. Des ennemis irréconciliables s'embrassaient et se juraient le pardon de leurs offenses.

Enfin, un troupeau de vaches, échappé de la commune, passa comme l'éclair dans la rue principale, la queue en l'air, la tête baissée, les pieds ruants. Au lieu de provoquer une hilarité générale, cela

ne servit qu'à porter davantage la désolation dans les cœurs.

Charles Bernard, voyant cela, riait à se démonter les côtes.

Le cri avait continué de soutenir son diapason. C'était un hurlement comme l'esprit n'en pouvait rêver. Quelque chose qui n'a d'expression en aucune langue. Une note horrible, infernale, rageuse, échevelée, qui semblait venir autant du ciel que de la terre et dont personne ne saurait comparer l'effet étonnant qu'aux éclats de la trompette du jugement dernier.

Enfin, fous de terreur et croyant voir venir la mort, les élèves des écoles se répandaient dans les rues, augmentaient la foule et criaient partout que la fin du monde était proche.

Charles Bernard se pâmait de plaisir. Jamais il n'avait assisté à pareille fête. Mais en voyant cet effarement général, il ne put se contenir.

—Je vous demande pardon, ce n'est rien, commença Charles Bernard.

—Comment! rien! Vous n'entendez donc pas?

—Mais oui, j'entends très bien. c'est le sifflet d'un bateau à vapeur. J'en ai vu et entendu de plus laids que celui-là dans mes voyages!

Et Charles Bernard riait comme un homme parfaitement heureux du tour que le sifflet à vapeur venait de jouer aux paisibles habitants de la ville des Deux-Grèves, où il n'avait jamais été entendu avant ce jour.

Benjamin Sulte.

Note de la rédaction.—La scène ci-haut décrite est évidemment exagérée et quelque peu fantaisiste; mais l'émoi causé chez les paisibles riverains du Saint-Laurent, lorsque s'y fit entendre pour la première fois la sirène d'un bateau à vapeur, fut réel et donna lieu à des scènes assez cocasses. Un témoin oculaire de l'un de ces incidents, à la campagne, cette fois, nous racontait que chez lui des femmes qui lavaient au "battoir" près du fleuve s'enfuirent épouvantées au premier cri de sifflet du bateau. Personne dans les environs ne paraissait savoir ce que c'était, et tant que le navire ne fut pas en vue les conjectures se multiplièrent. Un "type" de la localité alla même jusqu'à dire: "C'est un chameau".

1000 OEUFs PAR POULE

Si vous gardez des volailles
DECOUPEZ CECI

La grande difficulté dans l'élevage de la volaille, c'est que la durée de la ponte d'une poule est trop courte, dit Henry Trafford, un éleveur et expert aviculteur international, éditeur depuis près de dix-huit ans de "Poultry Success".

La poulette ordinaire pond 150 œufs. Si vous la gardez l'année suivante, elle pourra pondre encore 100 œufs. Ensuite de cela vous la vendrez. Il a été établi scientifiquement que chaque poulette quitte avec 1000 germes d'œufs dans sa constitution, et pondra ces œufs sur une base profitable pendant une année de quatre à six ans, si bien gardée.

Comment s'y prendre pour avoir 1000 œufs par poule? Comment faire pondre les poulettes de bonne heure, comment faire pondre les vieilles poules comme les jeunes poulettes, comment obtenir une forte pro-



La WRIGLEY vous donne l'exercice nécessaire pour vos dents—et la gomme molle pénètre dans les interstices et les nettoie.

Elle aide la digestion en augmentant la quantité de salive dont a besoin votre estomac.

Cette gomme à mâcher est fabriquée selon des conditions de propreté absolue avec des ingrédients les plus purs.



CULTIVATEURS!

ATTENTION!

Volailles Plymouth Rock barrées, Rhode Island rouges crête simple, coquets et poulettes, à vendre à des prix raisonnables. Records de ponte: 165 à 225 œufs par poule, contrôlé au Nid-Trappe, sous la surveillance du Service de l'Aviculture au fédéral.

Egalement à vendre, abeilles italiennes, miel pur, en bocaux et en chaudières.

Attention spéciale accordée aux correspondances.

Station Avicole Ste-Germaine

Emile K. LAFLAMME,

Régisseur.

Ste-Germaine, station, Cté Dorch.

LE "BULLETIN DE LA FERME"

Rédaction et Administration

88, Côte de la Montagne

Revue publiée par un comité de techniciens.

Imprimée par "Le Soleil", Ltée.

Tél. 4297 :: :: Case Postale 129

duction l'hiver quand les œufs se vendent au plus haut prix; tripler la production, rendre bonnes les mauvaises ponduses; faire \$5.00 de profit sur chaque poule pour six mois? Ces moyens et beaucoup d'autres secrets sur l'aviculture sont renfermés dans le livre "La poule aux 1000 œufs" de M. Henry Trafford, et sa méthode d'élever les volailles, une copie en sera adressée gratuitement à tout lecteur de ce journal, gardant 6 poules ou plus. Les œufs se vendront \$1.00 la douzaine et plus cet hiver. Ça va donc payer l'éleveur qui aura des œufs à vendre. Si vous gardez des poulets, M. Trafford vous dit comment vous pouvez leur faire rapporter profit. Découpez cette annonce, retournez-la avec votre nom et votre adresse à Henry Trafford, suite 339a, Herald Bldg., Binghamton, N.-Y., et un exemplaire du livre "La Poule aux 1000 œufs" vous sera adressé par le courrier suivant.

Moteur

"Vous ne... mortels causés p... rités de cette vill... qui y conduit les... ne tuerez point... ne sera, ni de fa... en couleurs bien... relie deux grand... considérablement... et comme consé... autres accidents... autres jusque là... d'enfants.

En auto à l... expositions agric... biles... battro... jamais pour les... commandement... affecter la vie d...

Changez le... tate que les pne... ceux de la gauc... une malchance,

Ce n'est là... c'est reconnu, s'... ils ressemblent... du président... de chocs à droit... de nos routes b... fort poids de la... plupart de nos... toujours déplaç... s'user plus vite... arrière de gauch... adhérence au sc... dement que la r... effort."



LE PLUS

Les plus... NOUVEL... mc... Q